Dans la cavalerie

Autor(en): **Poudret, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **52 (1907)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-338589

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DANS LA CAVALERIE

(Planche V.)

Si, depuis longtemps déjà la question du nouvel uniforme du fantassin et celle de l'allégement si désirable de son équipement sont à l'étude, on peut dire que la cavalerie n'est, de son côté, pas restée inactive et que dans sa recherche des améliorations, elle a obtenu des résultats si favorables qu'on peut considérer la question comme quasi résolue.

Résolue, elle l'est même déjà en ce qui concerne la nouvelle selle dont nous aurons à parler tout à l'heure et qui a été adoptée par un décret du Conseil fédéral, en date du 1er mai 1906.

En ce qui concerne les transformations de l'uniforme, les nombreux essais faits dans différentes écoles permettent actuellement de conclure et il est probable que d'ici à peu de temps des propositions définitives pourront être soumises à l'approbation de l'autorité compétente.

L'attention du chef de l'arme s'est portée en premier lieu sur la question de l'allègement de l'équipement du cheval.

Le problème n'était pas facile ; il semblait jusqu'ici qu'il n'était guère possible de réduire encore un paquetage déjà fort simple et cependant, grâce à l'habileté du maître sellier Nenninger, de la section technique du matériel de guerre, qui a pu arriver à obtenir pour la selle seule une réduction de poids de 4 ½ kilos, grâce aussi à quelques modifications heureuses portant sur l'équipement de l'homme, on obtient, au total, une diminution de poids mort de 8400 grammes, ce qui est bien quelque chose.

Le n° 32 de la *Schweizerische Militärzeitung* a donné une description détaillée de la nouvelle selle. Nous ne faisons donc que reproduire ses explications.

La forme générale de la nouvelle selle ne diffère naturellement guère de l'ancienne qui a fait ses preuves.

Elle est cependant plus légère et plus plaisante ; le siège, moins large, est plus agréable ; les quartiers, diminués dans

leur partie de derrière, sont un peu plus longs, ce qui constitue un avantage.

Les sacoches, autrefois peu fixes, sont arrimées actuellement par un système à la fois fort simple et fort ingénieux qui exclut toute oscillation. On ne les verra plus ballotter d'une façon si déplaisante et si peu pratique. Leur forme a été quelque peu modifiée ; placées plus en avant, il sera possible de régler d'une façon plus rationnelle les étriers, sans que pour cela les genoux du cavalier en souffrent. Ceci est une amélioration que nos hommes sauront certainement apprécier.

L'arçon, dont le modèle est maintenu, a été allégé ; sa solidité n'en souffrira, paraît-il, pas du tout. Toutes les parties en fer sont remplacées par de l'acier ; les courroies et le cuir inutile sont supprimés.

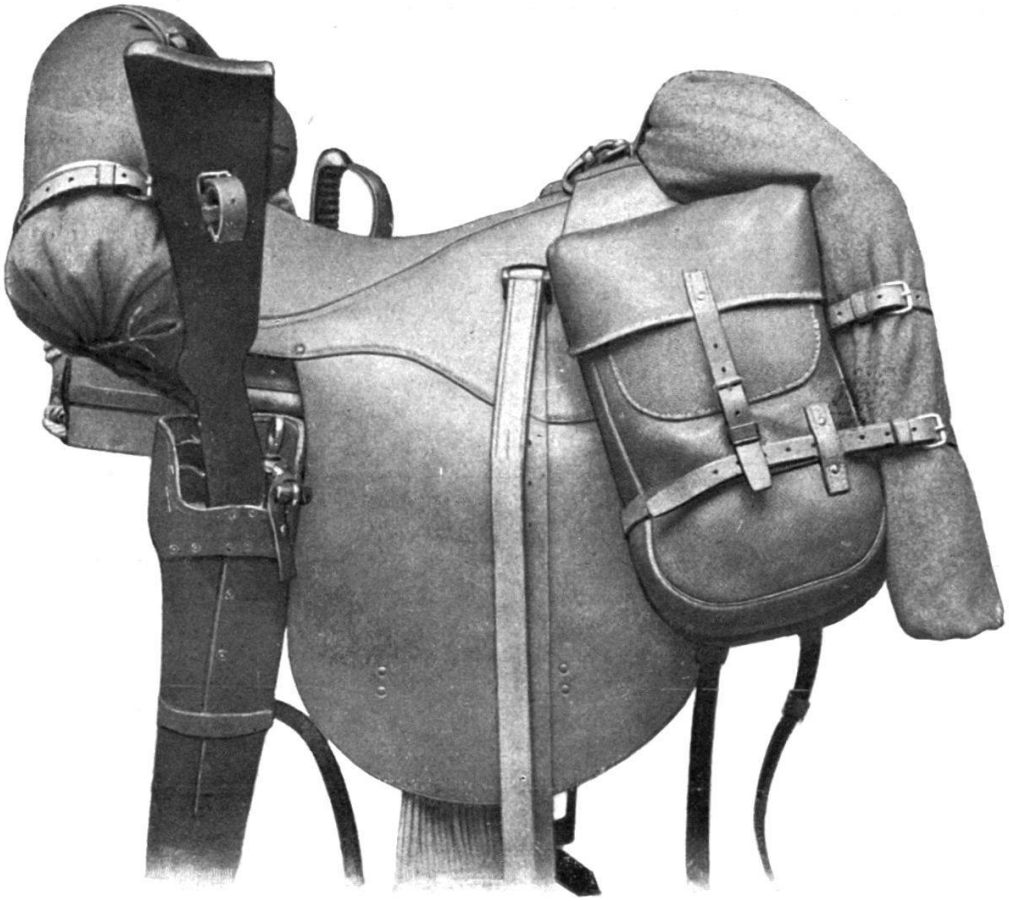
Gramme par gramme, on arrive, comme nous le disions plus haut, à une réduction de 4 ½ kilos.

Comparée aux selles des cavaleries étrangères, on peut affirfirmer, croyons-nous, que la nôtre représente ce qu'il y a de mieux et qu'elle réunit toutes les qualités exigibles : solidité, légèreté, bonne base.

Le paquetage, également simplifié, exige moins de courroies et sera très facile à faire.

Le manteau, nouveau modèle, se boucle devant ; le sac à avoine, transformé lui aussi, se place derrière la selle.

Il est plus petit que l'ancien et ne contient plus que trois kilos. Afin de pouvoir facilement fourrager en route, une ration de 1 ½ kilo d'avoine se trouve renfermée dans la musette, laquelle est fixée d'une façon fort simple sur la gamelle, du côté



La nouvelle selle d'ordonnance pour la cavalerie suisse.

gauche de la selle, faisant en quelque sorte contre poids à la carabine toujours placée à droite.

L'adoption du nouveau manteau rendant inutile la seconde paire de pantalons, une place se trouve libre dans les sacoches; on y mettra désormais le pain enveloppé dans un sac de toile. L'ancien sac à pain porté par l'homme est donc supprimé et ne sera regrette par personne. Disgracieux et incommode, il était aussi gênant à pied qu'à cheval.

*
* *

En ce qui concerne l'habillement, on peut distinguer les changements simplement désirables, mais sans caractère d'urgence, de ceux que la pratique a démontré comme étant d'une absolue nécessité.

Dans cette seconde catégorie, nous avons le manteau et le képi.

Le manteau actuel, excellent pour la saison froide, est fort lourd ; en outre, comme il n'est pas facile à plier et long à fixer sur le paquetage, on a, peu à peu, pris l'habitude de le cousidérer comme une partie ornementale de l'équipement, si je puis m'exprimer ainsi, et on préfère se laisser mouiller jusqu'aux os plutôt que de le déplier. Cela simplifie certainement les choses, mais comme d'un autre côté, les rhumatismes ne se traitent guère par suggestion, l'idée d'avoir derrière soi un beau manteau, bien roulé à la longueur réglementaire, n'offre aucun réconfort. Il fallait trouver quelque chose de plus pratique.

Le nouveau modèle (modèle Kohler) ne pesant que 1600 grammes, est beaucoup plus agréable à porter; il protège l'homme très suffisamment sans le gêner ni à pied ni à cheval, se roule et se fixe à la selle d'une façon fort simple, ce qui permettra de le faire mettre sans perte de temps appréciable et dès que la pluie commence à tomber.

Son usage en cas de mauvais temps devant devenir la règle, l'homme n'aura plus besoin de prendre dans ses sacoches, comme c'était le cas jusqu'ici sa seconde paire de pantalons, d'où nouvel allégement du paquetage.

Ainsi que le montre la planche V, le manteau se fixe dorénavant devant et non plus derrière la selle.

Ajoutons encore qu'on peut l'utiliser comme couverture de bivouac.

Le matériel de corps de l'escadron serait donc pourvu du nombre nécessaire de manteaux légers qui remplaceraient, dans la bonne saison, le grand manteau actuel, conservé, cela va sans dire, pour le service d'hiver. Cette question si importante se trouverait de la sorte résolue et cela d'une façon évidemment avantageuse.

Quant au malheureux képi, ses détracteurs sont encore plus nombreux. En dehors de considérations esthétiques sur lesquelles on peut être d'un avis différent et qui ne sont après tout que secondaires, on lui reproche, à juste titre, de nombreux méfaits.

En tout premier lieu, il est mal équilibré ; son poids se porte trop en avant et cela à un point tel qu'on peut affirmer que la mobilité à cheval de celui dont il orne le chef en est compromise. On n'est jamais certain qu'un galop un peu vite ou un saut d'obstacle ne le fera pas rouler à terre et, instinctivement, on cherche à tout instant à corriger son instabilité, ce qui constitue une préoccupation parfaitement ennuyeuse.

Malgré cela, il tombe souvent et ce qu'il y a de malheureux, c'est qu'étant très lourd, il tombe lourdement ; or, comme il est en outre très peu solide, il s'en tire rarement sans avarie sérieuse et fort coûteuse à réparer.

Le pinceau, qui constitue son plus bel ornement, a le grave défaut de ne jamais tenir en place et a, lui aussi, une tendance marquée à ne pas se préoccuper du tout dont il fait partie. Aussi bien lui fausse-t-il compagnie à la première occasion, ce qui oblige les escadrons à emporter toujours avec eux un stock de rechange.

Il peut sembler, d'après cela, que trouver mieux n'était point difficile et cependant la question de la coiffure est très ardue à résoudre. On a eu recours à des lumières très diverses, chapeliers, artistes, officiers, chacun y a été de sa petite proposition. Plusieurs modèles ont été discutés et essayés. Celui qui paraît avoir le plus de chance d'être adopté est un casque en liège, à cimier de nickel, recouvert en étoffe et d'une forme très plaisante. Fort léger, il est agréable à porter, très stable, peu voyant, sans parties délicates, élastique et peu coûteux, soit comme fabrication, soit comme réparation.

A peu de frais, l'étoffe qui le recouvre peut être remplacée, ce qui permettra de lui conserver indéfiniment l'apparence du neuf.

Son adoption constituerait certainement pour notre cavalerie un grand avantage.

A côté des transformations absolument nécessaires du manteau et de la coiffure, des essais ont été tentés en vue de rendre plus pratique l'habillement.

A la place de la tunique, on aurait une sorte de vareuse moins ajustée, permettant à l'homme de s'habiller chaudement en dessous et lui donnant plus d'aisance spécialement au cou (col rabattu et fausse cravate).

Cette blouse, à un rang de boutons, a bon air et habille bien son homme. Comme tenue de sortie, elle serait en outre pourvue des épaulettes auxquelles la troupe tient et qu'il est fort simple de fixer.

Les essais de guêtres n'ont pas donné de résultats concluants; il n'a pas été possible de trouver un modèle tout à fait satisfaisant.

Plus longues à mettre que les bottes, elles sont peu pratiques en cas d'alarme ; peu serrées, elles ne tiennent pas en place ; ajustées fermement, elles ne sont pas plus agréables à porter qu'une botte bien faite. Les courroies et les boucles dont elles sont pourvues nécessitent de fréquentes réparations et gâtent en outre facilement le cuir de la selle.

Il paraît donc indiqué de conserver la botte, pour le moment du moins. En apportant encore plus de soins à sa confection, nul doute qu'elle ne réponde à nos exigences.

*
* *

Pour terminer, nous plaçons sous les yeux du lecteur un tableau comparatif des poids dans l'ancien et dans le nouveau paquetage.

	Ancien paquetage. grammes.	Nouveau paquetage. grammes.	Différence grammes.
Selle complète avec saccoches. . . .	18 500	14 000	4 500
Manteau.	3 000	1 600	1 400
2e paire de pantalons	1 150	—[1]	1 150
Sac à pain	600	200	400
Avoine	5 000	4 500	500
Allégement du képi et de la tunique.	—	—	450
		Total.	8 400

[2] La seconde paire de pantalons serait désormais transportée sur les chars.

Ainsi que nous le disions plus haut, cette diminution de 8 kilos constitue un progrès réel et important que chaque cavalier saluera avec joie. Encore faut-il prendre garde de ne pas perdre tout le bénéfice de cet allégement en mettant sur nos braves et excellents chevaux de troupes des hommes trop lourds, ainsi que c'est malheureusement souvent le cas.

Les commissions de recrutement rendraient un bien grand service à notre arme en tenant compte de cela et en nous préservant des « beaux hommes ». Qu'on donne ceux-ci à l'artillerie de position où ils seront appréciés, mais, de grâce, plus de recrues de cavalerie pesant 90 kilos ! Au bout de quelques années, bien nourris et prospères, ces mêmes hommes ne seront pas loin du quintal et alors à quoi bon rogner à grand'peine quelques grammes sur un paquetage pour les retrouver centuplés dans la carrure, imposante je veux bien, mais inutile du cavalier ?

N'oublions pas que, chez nous, les chevaux de cavalerie commencent leur service à un âge où ils n'ont pas encore atteint tout leur développement ; il faut qu'ils soient d'excellente qualité pour supporter, comme ils le font, de pareilles exigences ; mais, si bons soient-ils, il y a une limite qu'il est dangereux de dépasser.

Le poids est du reste l'ennemi de la rapidité : cette dernière constitue l'élément même de toute cavalerie digne de ce nom.

P.